

Le français parlé en Haute-Savoie et les corrélats prosodiques d'un accent perçu comme « traînant »

Elissa Pustka¹ et Martin Vordermayer²

¹Ludwig-Maximilians-Universität, Munich & MoDyCo UMR 7114, Université de Paris X - Nanterre
Courriel : elissa.pustka@romanistik.uni-muenchen.de

²Ludwig-Maximilians-Universität, Munich
Courriel : martin.vordermayer@gmx.de

1. Introduction

L'extrait présenté ici provient d'une enquête effectuée en 2006 en Haute-Savoie dans la vallée de l'Arve ; cette enquête constitue la base de la présentation suivante du français de Haute-Savoie. L'extrait est tiré d'un entretien guidé entre un étudiant allemand (E ci-après) et l'un des 14 locuteurs de l'enquête, le témoin EP. EP, qui a vécu toute sa vie au village de Magland, près de Cluses, est né en 1936 et avait, donc, 70 ans au moment de l'enquête. Après sa scolarité à l'école du village, il a travaillé dans le secteur forestier et dans l'industrie du décolletage. EP est bien enraciné dans sa commune et parle aussi bien le français que le francoprovençal¹ qu'il pratique entre autres en tant qu'acteur dans des représentations de théâtre folklorique organisées par son village.

2. Aspects culturels

Département montagneux, la Haute-Savoie se trouve dans le Centre-Est de la France et est limitrophe du Lac Léman au Nord, du Valais à l'Est, de la Savoie au Sud et de l'Ain à l'Ouest (cf. fig. 1 et 2). La Haute-Savoie se situe dans le domaine du francoprovençal (cf. Tuailon 1972 : 377), ce qui, entre autres, peut expliquer certaines particularités de son français régional. Même si ces dernières se conservent assez bien aux endroits isolés du département, elles sont de plus en plus nivelées sous l'influence du pluralisme socio-économique et touristique de la vallée.

Figure 1: La Haute-Savoie en France²

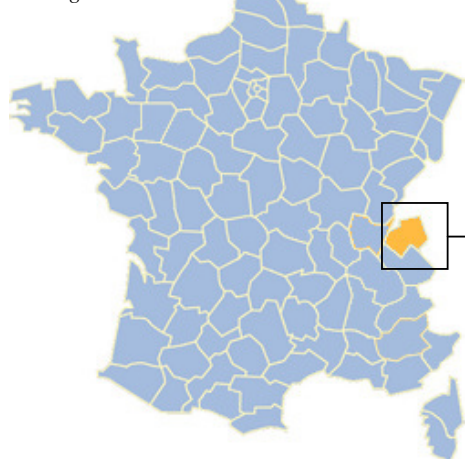


Figure 2: La vallée de l'Arve en Haute-Savoie³



¹ Le francoprovençal, troisième grand idiome gallo-romain, est aujourd'hui en voie de disparition et se situe typologiquement entre le français et l'occitan.

Dans le présent extrait, EP raconte ses souvenirs de jeunesse et évoque quelques phénomènes typiques de la culture haut-savoyarde qui nécessitent des précisions.

Ainsi, EP parle de vieilles recettes et habitudes alimentaires de Haute-Savoie et explique la méthode de conservation de la viande qu'on pratiquait autrefois (l. 7-13). Cette dernière consistait en une salaison de la viande en saumure, puis en un fumage dans une dite *beurne* (l. 8), mot savoyard pour fumoir. Puis, comme plat typiquement haut-savoyard, EP mentionne la *pormonaise* (l. 14), saucisse de chou, qui constitue, au même titre que les *diots*, autre sorte de saucisse, l'une des spécialités les plus authentiques de la charcuterie haut-savoyarde. Ces plats sont, de préférence, accompagnés de polenta, qui pouvait se manger autrefois sous forme de pain avec du saindoux (l. 18-19). Au terme standard *pomme de terre*, EP préfère le mot *patate* (l. 3 et 20), dont l'emploi n'est pas pour autant restreint à la Haute-Savoie ; c'est un phénomène fréquent du français familier. À la ligne 27, EP mentionne la guerre d'Algérie, à laquelle il a pris part. Cette guerre s'est déroulée de 1954 à 1962 et a débouché sur l'indépendance de l'Algérie, colonie française depuis 1830. Pour ce qui est de l'élevage d'animaux, EP dit que sa famille « *élevait le 'con', comme on dit, 'pouère', [...] en patois on dit 'le pouère', 'caillon'.* » (l. 34-35). *Caillon* (ou bien sa forme réduite *con*) et *pouère* sont des mots francoprovençaux pour cochon (cf. Duraffour 1969 : 4953, 7387). À la ligne 57, EP évoque le décolletage. C'est dans cette industrie de précision (fabrication de pièces métalliques tournées à partir de barres de métal) qu'il a travaillé toute sa vie après une courte période de travail en forêt (*avec les gardes* (l. 57), *on coupait des bois quoi, ben euh, on faisait des coupes* (l. 58)). Aujourd'hui encore, c'est essentiellement grâce au décolletage que la vallée de l'Arve compte parmi les pôles industriels les plus florissants de France. *Vulpillière* (l. 59) est le nom d'un hameau proche de chez EP où se trouvait un petit atelier de décolletage.

3. Aspects lexicaux et morphosyntaxiques

Avant même de regarder de plus près les traits spécifiques du français haut-savoyard de cet extrait, il est important de souligner que le français parlé diffère du français écrit rien qu'en raison de son caractère oral. Autrement dit, de nombreux phénomènes « d'anormalité » d'un énoncé de français parlé ne sont dus qu'au simple fait que ce dernier est justement réalisé à l'oral et ne relèvent donc pas forcément d'une quelconque provenance géographique ou socioéconomique du locuteur.

Pour ce qui est du domaine lexical, certains termes (comme *boulot* au lieu de *travail* ou *bossier* au lieu de *travailler* pour ne mentionner que deux exemples) sont réservés au français parlé et ne s'utilisent pas à l'écrit. Parmi ce genre de phénomènes du parlé en général, on trouve notamment dans cet extrait le remplacement généralisé de *cela* par *ça* (p. ex. [...] *on faisait saler ça* [...] (l. 7)) et l'indication de quantité *pas mal de* au lieu de *beaucoup de* (l. 19).

Sur le plan morphosyntaxique, l'extrait présente comme phénomènes du parlé en général des hésitations, indiquées par *euh* dans la transcription (p. ex. *Bon, et puis euh, c'est tout, c'était pas euh* [...] (l. 3)), ainsi que des répétitions, indiquées par des virgules (p. ex. *C'était tout des produits qu'on, qu'on euh, qu'on avait nous quoi.* (l. 5)). On trouve également des

² http://wikitravel.org/upload/fr/8/8c/Localisation_Haute-Savoie.png (modifié).

³ <http://www.sommets-tourisme.org/images/region/haute-savoie/Carte74.JPG> (modifié).

énoncés inachevés qui mettent en place des spécifications, des reformulations et/ou des autocorrections (p. ex. [...] *et on mettait, on accrochait ça à hauteur de deux mètres [...]*. (l. 9-10)) et qui entraînent parfois une rupture dans la syntaxe (p. ex. [...] *avec du, du bois de, bien sec du sapin [...]* (l. 10-11)). De même, on a affaire à une omission systématique de l'élément clitique de négation *ne* (p. ex. [...] *c'était pas la grande vie*. (l. 3)) ainsi qu'à la particule *quoi* en fin de phrase, que l'on trouve du reste souvent en français parlé (p. ex. *C'était tout des produits qu'on avait nous quoi*. (l. 5)). Enfin, on notera le pronom *on* pour *nous* (p. ex. *On avait deux bêtes [...]*. (l. 2)) et la forme *c'est* pour *ce sont* (p. ex. *C'était tout des produits [...]* *qu'on avait nous quoi [...]*. (l. 5)).⁴

3.1. Aspects lexicaux

Comme d'autres français régionaux, le français de Haute-Savoie est caractérisé par un inventaire lexical typique (cf. Gagny 1993). Les termes particuliers remontent au francoprovençal et, par conséquent, au latin (p. ex. *panosse* au lieu de *serpillière* remonte au latin *pannuncia*). D'autres sont hérités des français régionaux voisins (p. ex. *septante* au lieu de *soixante-dix* sous l'influence suisse) ou bien constituent des mots de provenance inconnue (p. ex. *coffe* au lieu de *sale*). Cependant, mis à part les termes qui ont été expliqués en 2, ces items sont absents de notre extrait.

3.2. Aspects morphosyntaxiques

Pour ce qui est de la morphosyntaxe, il y a notamment deux traits typiquement haut-savoyards qui frappent l'auditeur non-autochtone. Le français haut-savoyard permet l'emploi du passé surcomposé (p. ex. *j'ai eu fait ça* au lieu de *j'ai fait ça*) en proposition principale, et il tend au remplacement des pronoms singuliers COD (complément d'objet direct) par *y*. Si cet extrait ne contient aucun exemple de passé surcomposé en proposition principale (phénomène, qui, d'ailleurs, se rencontre aussi dans d'autres régions de France (cf. Walter 1988 : 170 sqq.)), on trouve néanmoins deux emplois de *y* en fonction de COD : [...] *on y mettait dans, dans une beurne [...]* (l. 8), *il fallait y mettre saler un mois avant* (l. 12-13). Dans les deux cas, *y* renvoie à un groupe nominal imaginaire du type *la viande des cochons et des vaches* et se substitue ainsi à un pronom en fonction de COD tel que *la* ou bien *ça*. Il est à noter que cet emploi de *y* ne constitue pas pour autant un trait limité exclusivement à la Haute-Savoie : il est largement répandu partout à l'Est de la ligne Autun-Valence (cf. Tuailon 1988 : 295).

4. Prononciation

En ce qui concerne la transcription, il est important de souligner que cette dernière est basée sur des conventions de transcription orthographique et non pas phonétique. Par conséquent, certains aspects de la prononciation n'apparaîtront pas dans la transcription (p. ex. *il y avait* (l. 7) est prononcé [iyavɛ] et *je suis* (l. 54-55) est prononcé [ʃɥi]).

⁴ Afin de ne pas surcharger ce commentaire, consacré avant tout à la présentation des caractéristiques du français haut-savoyard, la liste de caractéristiques générales du français oral n'est pas exhaustive et n'évoque que les phénomènes les plus importants.

4.1. Niveau segmental

4.1.1. Consonnes

D'une manière générale, l'inventaire consonantique du français haut-savoyard ne diverge pas du système dit standard.

4.1.2. Voyelles

Contrairement à d'autres français régionaux, le français haut-savoyard tend à maintenir les 16 phonèmes vocaliques (Grevisse 1993 : 33) du français dit standard. Par conséquent, les exceptions orthoépiques à la Loi de Position sont bien vivantes en Haute-Savoie.

En général, les Haut-Savoyards maintiennent les oppositions /e/ vs /ɛ/ en syllabe finale ouverte (p. ex. *épée* vs *épais*) et /o/ vs /ɔ/ en syllabe finale fermée (p. ex. *paume* vs *pomme*). Il en va de même, et cela surtout chez les locuteurs âgés, pour l'opposition /o/ vs /ɔ/ en syllabe non-finale ouverte (p. ex. *beauté* vs *botté*), tandis que, contrairement au français suisse (cf. Schmitt 1990 : 731), la même opposition ne se maintient pas en position finale ouverte (p. ex. *peau* vs *pot*). L'opposition /ø/ vs /œ/ (p. ex. *jeûne* vs *jeune*), en revanche, semble être en voie de disparition et n'apparaît que chez certains locuteurs. Toutefois, le présent locuteur ne nous donne aucun exemple correspondant.

Pour ce qui est de l'opposition /a/ vs /ɑ/, elle se maintient davantage en français de Haute-Savoie qu'en français dit standard. Tandis que, dans ce dernier, la variante vélaire /ɑ/ tend à être systématiquement remplacée par /a/, elle se montre assez tenace en français haut-savoyard. EP nous en donne les exemples suivants : *carré* (l. 9), *gâté* (l. 20, 31, 35), *gagnait* (l. 55). Le /ɑ/ vélaire semble, d'ailleurs, être un des schibboleths les plus saillants du français haut-savoyard qui serait caractérisé, selon les habitants de la vallée de l'Arve, notamment par un « appui sur les a » très marqué.

Les voyelles nasales du français haut-savoyard ne diffèrent pratiquement pas de celles du français dit standard. Tout au plus, on pourrait remarquer quelques tendances à l'oscillation de /ã/ vers /ɛ̃/. L'opposition /œ̃/ vs /ɛ̃/ (p. ex. *brun* vs. *brin*) est assez stable, sauf chez les jeunes.

4.1.3. Schwas

Nous considérons ici qu'un « e » graphique est un schwa potentiel. La pratique de schwa de EP correspond assez bien aux règles d'effacement de schwa présenté dans Dell (1985). Ainsi, en syllabe initiale, le schwa tend à se réaliser, sauf s'il est précédé d'une sibilante (p. ex. *Je veux* [ʒvø] (l. 41)). À l'intérieur du groupe rythmique, le schwa se réalise toujours s'il est précédé de deux consonnes (p. ex. *saucisse de choux* [sosisdøʃu] (l. 14), *avec le lard* [avɛklølaʁ] (l. 18)), et facultativement s'il est précédé d'une seule consonne (p. ex. *pain de polenta* [pɛ̃dɔlə̃] (l. 16), *je suis revenu* [ʒsɥiʁøvny] (l. 54-55)). En position finale de groupe, il tombe, même s'il est précédé de deux consonnes (p. ex. *une ferme* [ynfɛʁm] (l. 33)).

4.2. Niveau suprasegmental

Pour ce qui est des réductions et des liaisons, le présent locuteur se distingue peu du français dit standard. En revanche, le français haut-savoyard offre des schémas accentuels remarquables.

4.2.1. Réductions

Comme d'autres variétés de français, le français de Haute-Savoie tend à des réductions segmentales de groupes consonantiques. Cela concerne avant tout les cas de la suite ObsLiq#C à l'intérieur d'un groupe rythmique, où la liquide peut tomber avec le schwa (p. ex. *deux mètres* [dømɛt] (l. 10), *commençait à être fumé* [aɛt] (l. 12)). Un autre exemple de réduction segmentale est la chute du [l] de *il* devant consonne : *il y avait pas de congélateur* [ijavɛ] (l. 7), *il faut pas se plaindre* [ifo] (l. 29).

4.2.2. Liaisons

La liaison peut être obligatoire, interdite ou facultative (cf. Delattre 1951). Le français parlé est souvent caractérisé par l'absence de liaison facultative et cet extrait ne fait pas exception : tandis que EP réalise toutes les liaisons obligatoires (p. ex. *on avait* [ɔnavɛ] (l. 2), *dans une beurne* [dãzyn] (l. 8), *c'est un fumoir* [setœ] (l. 8)), il ne réalise aucune des liaisons facultatives (p. ex. *ça commençait à être* [kãmãseæt] (l. 11-12), *fallait y mettre* [falei] (l. 12-13), *on pouvait pas aller* [paale] (l. 24)). Par ailleurs, même si EP ne nous en donne pas d'exemple, on constate que dans le français de Haute-Savoie, tout comme dans d'autres variétés du français, la conjonction *quand* tend souvent à être réalisé avec un /t/ final, même si le mot suivant a une initiale consonantique.

4.2.3. Accentuation

En français dit de référence, l'accent neutre d'une unité phonique est mis sur la dernière syllabe ne contenant pas de schwa (oxytonie du français) ; il est véhiculé avant tout par la durée syllabique. On appelle un syntagme terminé par une syllabe accentuée un *groupe rythmique*. D'un point de vue statistique, on peut constater qu'en français dit standard, une syllabe accentuée est deux fois plus longue qu'une syllabe inaccentuée, c'est-à-dire que la relation de syllabe inaccentuée à accentuée est en moyenne de 1/2 (= 0,5) (cf. Léon 1992 : 107 sq.). Or, en français haut-savoyard, l'avant-dernière syllabe d'un groupe rythmique est souvent allongée, de sorte que la relation de syllabe inaccentuée à syllabe accentuée peut s'élever à 1, voire à 2 (cf. fig. 3).

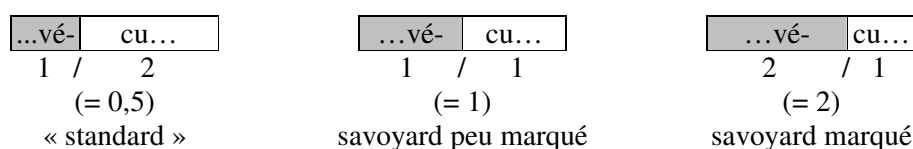


Figure 3: Relations d'avant-dernière à dernière syllabe d'un groupe rythmique en français dit standard, en français de Haute-Savoie peu marqué et en français de Haute-Savoie marqué. Exemple : Il a vécu...

Cela se vérifie non seulement dans la représentation des habitants de la Haute-Savoie, qui décrivent leur français régional souvent comme « traînant », mais aussi dans leur perception :

le résultat d'un test de perception⁵ suggère que plus l'accent de chacun des 14 locuteurs de l'enquête est évalué comme accent haut-savoyard marqué, plus les locuteurs ont tendance à une relation moyenne élevée d'avant-dernière à dernière syllabe (> 0,5) des groupes rythmiques (cf. fig. 4).

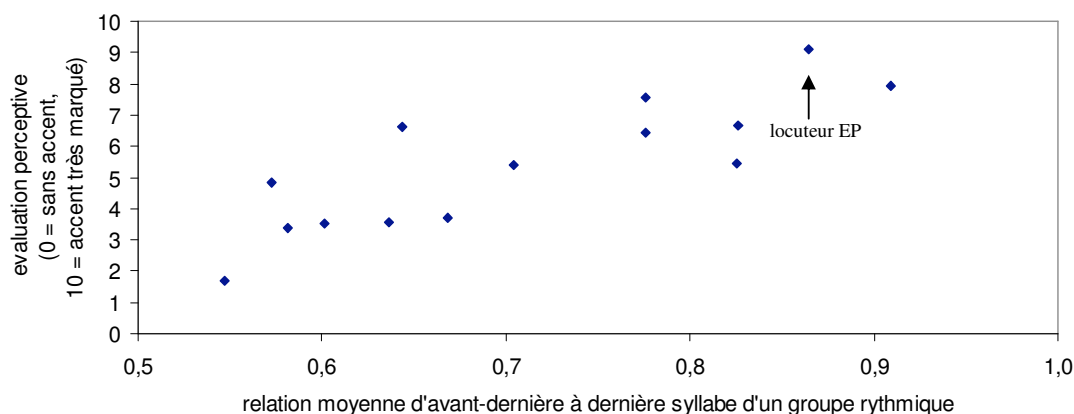


Figure 4: Evaluations moyennes (9 auditeurs) de 14 stimuli (1 stimulus d'environ 20 secondes de parole spontanée pour chacun des 14 locuteurs) sur une échelle de 0 (sans accent) à 10 (accent très marqué) en fonction des relations moyennes d'avant-dernière à dernière syllabe des groupes rythmiques (calculées sur la base d'échantillons d'une minute de parole spontanée par locuteur) ; coefficient de corrélation $r = 0,84$

En français haut-savoyard, contrairement au français dit standard, cette accentuation ne reflète pas la volonté d'exprimer l'emphase ou l'affection, mais elle est neutre du point de vue affectif. Dans notre extrait, on trouve de nombreux exemples : *saler* (l. 7), *saucisses* (l. 14), *vécu* (l. 17), *sabots* (l. 30), *pénible* (l. 43), *la main* (l. 43), *les foins* (l. 44), *verraient* (l. 44), *gagnait* (l. 55), *plaisait* (l. 56). Par ailleurs, cet accent sur la pénultième est fréquemment accompagné d'une montée de la courbe mélodique.

5. Conclusion

Idiome à substrat francoprovençal, le français de Haute-Savoie est caractérisé avant tout par deux traits phonologiques : (1) le /a/ vélaire et (2) des schémas accentuels contrecarrant l'oxytonie du français dit de référence. Pour ce qui est de la morphosyntaxe, l'auditeur non-autochtone sera surtout frappé par la substitution fréquente de *y* aux pronoms COD *le* et *la*.

Bibliographie

Delattre, P. (1951). *Principes de phonétique française à l'usage des étudiants anglo-américains*. Middlebury College.

Dell, F. (1985). *Les règles et les sons*. Paris : Hermann.

Duraffour, A. (1969). *Glossaire des patois francoprovençaux*. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.

Gagny, A. (1993). *Dictionnaire du français régional de Savoie. Savoie et Haute-Savoie*. Paris : Bonneton.

⁵ Le test a été effectué en mars 2006 avec 9 auditeurs de Haute-Savoie entre 25 et 31 ans.

Grevisse, M. (1963 [1993]). *Le bon usage*. (13^{ième} édition, 1993). Paris : DeBoeck-Duculot.

Léon, P. (1992). *Phonétisme et prononciation du français*. Paris : Nathan.

Schmitt, Ch. (1990). Frankophonie III. Regionale Varianten des Französischen in Europa, II. c) Schweiz, In G. Holtus, M. Metzeltin & C. Schmitt (eds.) *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, V/1. Tübingen: Niemeyer, 726-732.

Tuailion, G. (1972). Le francoprovençal. Progrès d'une définition, *Travaux de linguistique et de littérature* 10 (1) : 293-339.

Tuailion, G. (1988). Le français régional. Formes et rencontres. In Vermes, G. (1988), *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France, Bd. 1, Langues régionales et langues non territorialisées*. Paris: Éditions l'Harmattan, 291-300.

Walter, H. (1988). *Le français dans tous les sens*. Paris: Robert Laffont.

http://wikitravel.org/upload/fr/8/8c/Localisation_Haute-Savoie.png téléchargé le 6 avril 2006.

<http://www.sommets-tourisme.org/images/region/haute-savoie/Carte74.JPG> téléchargé le 6 avril 2006.

Annexe : transcription de l'extrait

Enquête réalisée et sélection d'extrait effectué par Martin Vordermayer, Université de Munich.

- 1 E : Et votre vie d'autrefois, elle était comment ?
- 2 EP : On avait deux bêtes, deux vaches quoi, et on foinait l'été, on faisait nos jardins, nos
3 patates. Bon, et puis, c'est tout hein, c'était pas euh, c'était pas la grande vie. On mangeait pas
4 du rôti tous les jours hein. <E : Hum.> On mangeait la soupe, on mangeait du pot-au-feu, on
5 mangeait, bon ben, c'était tout des produits qu'on, qu'on, qu'on avait nous quoi, <E : Hum.> en
6 principe. On tuait le cochon l'hiver, des fois on tuait une vache. (sonnerie de pendule en bruit
7 de fond). À l'époque, il y avait pas de congélateur, alors on faisait saler ça euh à la saumure, et
8 ensuite euh, on y mettait dans, dans une beurne, c'est-à-dire une beurne, c'est un fumoir, qui
9 dépasse en dessus du toit <E : Hum.>, tout en bois, carré, et on mettait, on accrochait ça à
10 hauteur de deux mètres, deux mètres cinquante, et on faisait le feu dessous, avec du, du bois
11 de, bien sec du sapin ou, ou du hêtre, du fayard quoi. Et, au bout d'une semaine, ça
12 commençait à être fumé, vous voyez, après ça se conserve une fois que c'est fumé. Il fallait y
13 mettre saler un mois avant <E : Hum.>. On mettait tout ça au sel, hein, lard, euh, à part les
14 saucisses, on faisait des saucisses et puis de la pormonaise, saucisse de chou. Euh, autrement,
15 ben euh, il fallait vivre avec ce qu'on avait hein, il y avait pas le choix, euh. Après la guerre là,
16 moi je me rappelle, j'étais tout petit, ben, on mangeait pas, on mangeait du pain de polente, et
17 (rire) puis là, il y en a peut-être pas beaucoup qui ont vécu ça encore. On mangeait du pain de
18 polente, enfin, avec le lard du cochon, on faisait du saindoux, on faisait des t/ , des tartines
19 avec ça. Bon, on faisait de la confiture, et puis, puis voilà, euh, on va, on semait pas mal de
20 patates, on était pas, on était pas gâté comme maintenant, et en plus, euh il y avait pas euh, il
21 y avait pas les, les supermarchés qu'il y a maintenant euh, ça existait pas, on vo/ , on avait les
22 tickets, on allait chercher du, on allait chercher de la nourriture là dans une épicerie, ben
23 fallait, on avait les tickets à présenter pour/ ils nous prenaient les tickets comme quoi, quoi, on
24 avait eu droit à tant par mois. Alors, euh, bon ben, on pouvait pas aller tous les jours chercher
25 le pain frais hein. Ça existait pas à l'époque. <E : Hum.> Après la guerre là, tout de suite après
26 la guerre. <Hum.> Bon ben, après, on, on a déjà vécu la guerre là, moi j'ai encore vécu la
27 guerre d'Algérie, j'ai fait deux ans là-bas en Algérie. Bon ben, ça euh, no/ notre plus belle
28 jeunesse, on l'a passée là-bas hein. Entre dix-neuf et vingt et une ans. C'est sûr que euh c'était
29 dur quoi. Enfin, on est revenu, il faut pas se plaindre, il y en a beaucoup qui sont pas revenus
30 hein. Alors voilà, là à peu près notre vie euh. On allait à l'école quoi. On avait des sabots en
31 bois, euh. On était pas gâté comme maintenant hein. <E : Hum, hum.> Eh oui.
- 32 E : Et vos parents, ils avaient, euh, une ferme?
- 33 EP : Ben euh, une ferme, on avait deux bêtes quoi, deux vaches, <E : Hum.> euh. <E : Hum>
34 On élevait le 'con', comme on dit, 'pouère', <E : Hum, hum.>, en patois on dit 'le pouère',
35 'caillon'. <E : Hum.> Et puis, bon ben euh, on était, je dis bien, on était pas gâté comme
36 maintenant hein. On allait pas euh tous les jours, euh, à Carrefour, ou/. (femme qui parle au
37 fond). Ça existait pas à l'époque hein, il y avait qu'un, qu'un/. On descendait à travail là en bas
38 le village (XX) travail en bas, cherch/ chercher notre (bruit de fond) pain, on faisait deux trois
39 courses, à ce qu'on avait eu droit, puis on remontait à pied hein. Jusqu'à la maison. Mais
40 c'était plus sociable. Les gens étaient pas si, étaient pas si euh (bruits de chaise), étaient pas si
41 bêtes que maintenant. Je veux dire bête en é/, en/, méchant quoi. <E: Hum.> Les gens (XX),
42 nous, dans un village, on s'aidait tous, quand il y en avait un qui avait du travail à faire
43 pénible, on allait donner la main, hum, porter le fumier avec le euh, porter la terre pour euh,
44 faire le jardin quoi. Les foins, tout ça, mais maintenant. Maintenant, ils vous verraient au bord
45 de la route agoniser, maintenant, et ils vous jettent encore un coup de pied dedans, dans les
46 côtes, pour vous finir, euh. C'est vrai maintenant, c'est, c'est ça la jeunesse hein. D'ailleurs

47 vous voyez bien tous les coups durs, les maisons qui se brûlent et tout, euh. Ici en France,
48 c'est horrible.
49 E : Euh oui.
50 EP : Alors, euh. Oui, on n/, on a pas euh, on a manqué de rien mais c'était pas euh. C'est,
51 envers ce qu'il y a maintenant, c'était euh, c'était autre chose.
52 E : Et vous, après l'école, vous avez fait quoi ?
53 EP : Ben, j'ai travaillé avec mon père là euh <E: Hum.>, jusqu'à vingt ans quoi. Après <E :
54 Hum.> je suis parti (XX), à dix-neuf ans, je suis parti au régiment. <E : Hum.> Puis, quand je
55 suis revenu, ben, j'ai travaillé un peu avec les gardes, mon père était âgé et puis ça gagnait
56 pas. C'était pas euh. Il aurait fallu moderniser quoi euh. Moi, ça me plaisait pas trop le
57 décolletage, alors euh, on travaillait un peu dans les bois euh avec les gardes, on coupait des
58 euh, coupait euh, coupait du bois quoi, ben euh, on faisait des coupes. <E : Hum.> Puis après,
59 ben j'ai retr/ , j'ai retravaillé à côté, à l'usine, c'était Vulpillière là, à côté euh, je travaillais là.
60 Alors, c'était pas loin, on y travaillait de/ . Il y avait juste la, la route <E : Hum.> à traverser et
61 euh c'était tout bon, ouais.